

Bulletin météorologique.

Washington, 11 octobre - Indications pour la Louisiane - Temps beau : plus frais dans la partie nord; vents frais du nord.

UN VOYANT.

On écrit de Stockholm que dans les environs de Soderafen, au nord de Schonen (Suède), vit un vieillard de près de quatre-vingt ans, sachant à peine lire et écrire, mais très inspiré, disent les braves gens de la contrée. Il aurait déjà, assure-t-on, prêté de grands événements.

Il paraît que, le 3 septembre dernier, ce vieillard parlait devant sa porte, en compagnie de trois autres personnes, quand soudain il se tut, regarda le ciel. Après quelques minutes d'extase, il poussa un profond soupir et dit: "Qu'elle horreur!"

Comme on lui demandait la raison de cette exclamation, il répondit: "Dans huit jours, nous recevrons du Sud la nouvelle qu'une femme a été poignardée."

Effectivement, huit jours plus tard arrivait la nouvelle de l'assassinat de l'impératrice Elisabeth. Le vieillard a, en outre, prêté qu'avant la fin de cette année un des plus puissants de la terre tomberait victime d'une formidable explosion.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an | \$6.00. 6 mois | \$3.00. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15. Un an | \$7.50. 6 mois | \$3.80. 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an | \$1.50. 6 mois | \$1.00. 4 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser aux marchands.

EDITION DU DIMANCHE

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

SUITE DEPECHE

M. Bryan et le Bimétallisme.

Chicago, 11 octobre - M. W. H. Harvey, directeur général du comité des voix et moyens, au numéro 1044 de la bâtisse Unity, à Chicago, a reçu du colonel W. J. Bryan, qui commandé actuellement un régiment à Jacksonville, Florida, la lettre suivante:

Cher Monsieur. J'inclus un engagement pour des contributions mensuelles à la cause du bimétallisme jusqu'en octobre 1900, ainsi que ma cotisation du mois courant. J'approuve cordialement le plan adopté par le comité et j'estime avec confiance qu'il aura pour résultat l'encaissement d'une somme importante pour la distribution d'ouvrages sur le bimétallisme.

Puisque notre lutte est dans l'intérêt de "vrai peuple", pour employer l'expression de Lincoln, ou des masses, pour me servir du terme de la Bible, nous devons leur faire appel pour obtenir les moyens de continuer la lutte contre les financiers qui peuvent fournir les plus grandes sommes pour défendre l'union d'or, puisque le monopole du bimétallisme leur donne de grands profits.

Vous pouvez avec confiance faire appel aux millions de citoyens qui souffrent du prix élevé du dollar et de la baisse des produits. Ayant assuré la liberté de Cuba, le peuple américain peut recommencer la lutte pour l'indépendance financière des Etats-Unis.

A vous sincèrement,

WILLIAM J. BRYAN.

Le président McKinley et le meurtre de M. Saxton.

Canton, Ohio, 11 octobre - La succession de M. Saxton sera administrée par un délégué du tribunal, comme d'ordinaire. Le défunt était considéré comme un homme riche. Il laisse plusieurs propriétés dans la ville de Canton. Il tenait un bureau d'affaires dans une des principales bâtisses, et jusqu'à l'examen de ses papiers la succession ne sera pas ouverte.

Quand le président McKinley a quitté Canton les affaires de M. Saxton n'avaient pas été examinées. Mme McKinley a l'intention de quitter mercredi Canton avec le major Hayes et Mme McWilliams, afin d'arriver jeudi matin à Chicago où le Président la rejoindra à son retour d'Omaha.

Au sujet de la conférence tenue à la résidence Barber, à laquelle assistaient le juge McCarty, le procureur Permele, les membres de la famille Barber et le Président et Mme McKinley, un ami intime de la famille bien informé s'est exprimé ainsi:

Le procureur désirait apprendre quelle part les membres de la famille voulaient prendre dans les poursuites contre Mme George.

M. McKinley, parlant au nom de tous, a dit que les membres de la famille ne prendraient pas part aux poursuites, mais qu'ils considéraient que les représentants de la loi avaient à remplir un devoir dans lequel ils n'avaient pas l'intention d'intervenir.

Au cours de la conversation un des assistants a suggéré la convocation d'un grand jury spécial afin d'obtenir un prompt jugement.

Le président McKinley a répondu qu'il n'avait aucun désir à cet égard, et qu'il ne voyait aucune raison de traiter l'accusée autrement que d'autres dans les mêmes circonstances, et qu'à moins de raisons spéciales il ne voyait pas la nécessité de hâter les débats. Il a ajouté que le cas de la prévenue devait passer par les procédures ordinaires, et qu'il désirait qu'il fut clairement compris que les membres de la famille n'espéraient pas et ne désiraient pas que des procédures exceptionnelles fussent suivies à cause de leur parenté avec le défunt.

—Non, Monsieur, pourquoi? —Avant qu'elle se mariât, vous la connaissiez? —Je l'ai vue, dit Paul avec indifférence.

—Elle est jolie? —Très jolie.

—Et vous ne le lui avez jamais dit? —Jamais, monsieur. Mme de Pompery est brune, et je n'aime pas les brunes.

Le juge d'instruction jeta au jeune homme un regard singulier. Il se demandait s'il était sincère ou s'il ne se moquait pas de lui, mais Paul ne se troubla pas. Il semblait mettre à nu le fond de son âme. Il n'y avait dans ses paroles aucun détournement, N'ayant rien à cacher, il répondait franchement, nettement.

—Pourtant, reprit le magistrat, croyant embarrasser le jeune homme, vous auriez eu avec elle, hier soir même, quelques instants avant son départ avec son mari, quelques instants par conséquent avant le crime, un entretien particulier, qui a duré, au rapport d'un témoin, près de vingt minutes.

—C'est vrai, monsieur. —Cet s'est-il passé pendant cet entretien? —Vous me permettez de la garder pour moi, dit le prévenu d'un ton assez sec.

—Prenez garde! fit le magistrat piqué, les charges qui pèsent sur vous sont graves et ce n'est qu'en répondant franchement...

—Ce secret n'est pas le mien, dit Paul, et si Mme de Pompery veut le révéler je l'en laisse libre.

—Il est singulier, poursuivit le juge d'instruction, qu'on reste ainsi vingt minutes pendant un bal, en tête-à-tête avec une femme qu'on connaît à peine, comme vous le prétendez.

—Cela est pourtant, répondit Paul. Tout ce que je puis vous dire, monsieur, ajouta-t-il, c'est que je suis innocent du crime dont on m'accuse... que je n'aurais aucune raison de le commettre, et que je ne vois pas pourquoi on a songé à moi pour m'en accuser, plutôt qu'à mille autres.

Le juge l'interrompit en lui montrant le poignard. —Connaissez-vous cette arme? —Oui, monsieur, c'est un poignard qui m'a appartenu.

—Qui vous a appartenu? —Oui, monsieur, —Et qui ne vous appartient plus? —Il m'a été volé.

—Volé? —Oui, monsieur. —Quand cela? —Il y a quelques mois déjà. —Par où? —Par des malfruits.

—Vous avez porté plainte? —Non, monsieur. —Pourquoi? —J'avais des raisons qui m'en ont empêché.

—C'est fâcheux, dit le magi-

LA France à Fachoda.

Un peu partout, dans la presse, on s'est ému de la situation du capitaine Marchand à Fachoda. On a prononcé à ce sujet les mots d'abandon, de reculade; on a dit que des ordres avaient été donnés par l'intermédiaire du sirdar Kitchener, au capitaine Marchand d'abandonner une position conquise au prix d'efforts héroïques et de souffrances vaillamment supportées.

Le conseil des ministres s'est occupé de l'affaire de Fachoda. M. Delcassé a dit au conseil que l'ambassadeur d'Angleterre lui avait donné lecture la veille d'un télégramme du général Kitchener.

Il résulte de ce télégramme que le sirdar aurait rencontré le 19 septembre, à Fachoda, où flottait le drapeau français, le commandant Marchand, qui y était arrivé le 10 juillet, avec ses huit officiers et 120 soldats soudanais, tous en bonne santé.

Le commandant Marchand a déclaré au sirdar qu'il avait envoyé au gouvernement français un rapport en deux exemplaires, dirigé l'un vers le Congo, l'autre vers l'Abyssinie, mais ces rapports n'ont pas encore pu parvenir à Paris.

Thème du conseil, une note officielle déclarait qu'il est inexact que le gouvernement ait envoyé aucun ordre au commandant Marchand.

Cette note, toute sèche, avait besoin d'être accompagnée de quelques explications; les voici, données par M. Trouillot.

—Les bruits que l'on fait courir sur l'abandon du commandant Marchand sont faux; j'ignore d'où ils peuvent venir, rien dans l'attitude du gouvernement n'a pu être interprété de la sorte.

«Il ne faut pas conclure de nos intentions pacifiques et de notre désir de conciliation à une politique d'abandon.»

«Jusqu'à présent, nous n'avons entendu sur les détails de l'occupation de Fachoda par le commandant Marchand et sur son entrevue avec le sirdar Kitchener qu'une cloche, la cloche anglaise.»

«Avant de faire quoi que ce soit, nous devons attendre les rapports du commandant de la mission.»

«Pour le moment, un point essentiel est acquis: une collision a été évitée entre les troupes anglaises et les troupes françaises. Tout le monde ne peut que s'en réjouir.»

«Par la communication qui a été faite au ministre des affaires étrangères, la conversation diplomatique est ouverte en fait, c'est ici, et non sur le Nil, que se règle la question de Fachoda et les autres qui en découlent. Mais, je le répète, cette conversation diplomatique ne pourra être engagée utilement que lorsque les rapports du commandant Marchand sur l'occupation de Fachoda et sa rencontre avec le sirdar Kitchener nous seront parvenus.»

«Jusqu'à la chose resteront en l'état, rien ne sera changé aux ordres donnés avant les derniers événements.»

L'Exposition de 1900 fournit à une multitude de fous ou de demi-fous l'occasion de proposer les inventions les plus invraisemblables. Mais il ne faut pas croire que l'imagination de ces spécialistes chôme en dehors des périodes comme celle-ci. C'est quotidiennement que les administrations compétentes ont à enregistrer des brevets insensés. Il y a la catégorie des inventions thérapeutiques. En 1794, Anthony Yeldall, chirurgien, prend brevet pour une ceinture magnétique dont l'application guérissait infailliblement la goutte, des rhumatismes et de vingt ou trente autres maladies. En 1876, quelqu'un imagina de

transfuser, par l'électricité, à tout bœuf malade la santé d'un animal reconnu sain. En 1884, Gustav Jäger, de Stuttgart, découvre que toutes les maladies peuvent être guéries par des essences de chevelure féminine. Il fallait que celle-ci eût été coupée sur la tête d'une personne bien saine, et n'eût jamais été pommadée ni parfumée: il y avait des essences de blonde, de rousse, de brune, d'albino, etc.

La navigation sous-marine, la direction des ballons, l'aviation, devaient naturellement exciter fortement l'imagination des aliénés. Ce que l'on connaît moins, c'est qu'il s'est rencontré dès une vingtaine de personnes pour prendre brevet de tunnels «transrestres» — de tunnels permettant de communiquer en ligne droite entre Paris ou Londres et leurs antipodes. Notons aussi le brevet pris en 1898 par John Dumbell, pour un moulin tout à fait particulier, que de-viaient actionner, soit l'Et-na, soit la Mer morte une fois rallumée («sic»). L'engin aurait permis d'obtenir une chaleur de 17,977 degrés (exactement); en canalisant («sic») celle-ci, on aurait pu l'utiliser à une foule d'usages domestiques, pour faire mouvoir, par exemple, des tourne-broches, des ventilateurs, etc. Alphonse Allais en personne aurait-il jamais trouvé cela?

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire, Bus. ROUX, P. O. Box 725.

En 1876, quelqu'un imagina de

Théâtre de l'Opéra.

Une Lettre de M. Charlev. Tableau de Troupe. Paris, 30 Septembre 1898.

M. le Rédacteur de l'«Abeille», Cher Monsieur, J'ai le grand plaisir de vous faire parvenir le tableau de troupe au complet pour la saison 1898-99 du Théâtre de l'Opéra.

Avec tous les renseignements que je vous ai envoyés sur les principaux artistes engagés premièrement, je vous assure que ceux qui complètent le tableau de troupe sont également des artistes de valeur dans leurs emplois.

J'ai fait, je vous l'affirme, l'impossible, mais aussi j'ai la satisfaction de dire que jamais on n'aura entendu à la Nouvelle-Orléans un ensemble d'artistes de pareille valeur.

Je vous présente, entre autres, Mme Straccioni, 1ère danseuse étoile de la Scala de Milan, qui fera sensation au French Opera par sa jeunesse et son talent. Elle obtiendra, j'en suis certain, le succès qu'elle a eu dans toutes les grandes villes de la péninsule.

Je pars le 8 octobre, devant la troupe d'une quinzaine de jours; aussitôt arrivé j'en ai vous rendre visite et vous donner les derniers renseignements qui pourraient vous intéresser.

La troupe partira plus que probablement le 22 octobre. En vous remerciant de votre bonne obligeance et de l'intérêt que l'«Abeille» témoigne au French Opera, Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

F. CHARLEY.

TABLEAU DE TROUPE. Tenors. MM. Gibert, Gauthier, Sebrack, Régis, Devillers, Carbone, Barytons. MM. Gaidan, J. Godefroy, Fa bert.

Basses. MM. Bouxmann, Berthal, Fé-brat. Fortes Chanteuses Falcon. Mmes Fifiens, Peters, Gaultan-court.

Chanteuses légères. Mmes Berges, Gaidar, Pouget. Contralti. Mmes A. Tuleska, Fréman, Bé-natti.

Mezzo-Soprano Galli-Marié. Mme A. Saviné. Dugzons. Mmes Muller, Fabert.

OPÉRETTE. M. Deviller. Barytons. MM. Godefroy, Fabert. Grand 1er Comique. M. Déziré.

1er Comique. M. Bisson. Jeune Comique. M. Grévin.

1ère Chanteuse d'Opérette. Mlle Augusta Pouget. Seconde Chanteuse. Mmes Muller, Fabert. Troisième Chanteuse. Mlle Raymond.

Deuzième. M. Bénatti.

de, et qui faisaient passer devant ses yeux des visions de cour d'assises, Paul courba la tête. Il pensa à sa mère, à une autre femme qui lui était peut-être plus chère encore et qui allait pleurer de ses malheurs, et un froid mortel entra dans son âme. Il ne pouvait pas dire à M. Verouier qu'il avait été attiré à quelques mètres à peine de la demeure de celle chez qui il se rendait si secrètement, de peur que le magistrat ne devinât le nom de la personne aimée...

Il ne pouvait rien dire... rien. De quelque côté qu'il se tournât, des obstacles se dressaient, des impossibilités de se justifier, de prouver son innocence.

A continuer.

Strop calmané de Mme Winslow

Strop calmané de Mme Winslow

Strop calmané de Mme Winslow

Strop calmané de Mme Winslow

Strop calmané de Mme Winslow

Strop calmané de Mme Winslow

Strop calmané de Mme Winslow

Strop calmané de Mme Winslow

Strop calmané de Mme Winslow

Strop calmané de Mme Winslow

Strop calmané de Mme Winslow

Strop calmané de Mme Winslow

BALLET.

M. d'Alexandri, maître de Ballet. 1ère Danseuse Etoile. Mlle Straccioni, de la Scala de Milan. 1ère Danseuse Demi Caractère. Mme Rachel Fabris. 1ère Danseuse Travesti. Mme Eva Méry.

Seize Dames Coriphées et corps de Ballet. Orchestre, 45 Musiciens—Cinquante Choristes, hommes et femmes.

Administration: 1er Chef d'Orchestre, M. Cause; 2e Chef d'Orchestre, M. Ballet; Régisseur Général, M. d'Alexandri; Maître de la Scène, M. Grévin; Contrôleur Général, M. Landry; Chef Machiniste, M. Gaston Noblet; Chef Gazier, M. Neal; Coiffeur, M. Variol.

Costumes de la Maison Monroe de Paris. Monsieur Masson, Secrétaire Général de la Direction.

Statistique douloureuse.

On a rappelé, au lendemain de l'attentat de Genève, quelques-uns des malheurs éprouvés par les maisons d'Autriche et de Bavière.

Voici d'une façon complète les tristes étapes du pénible calvaire que fut, pour ces familles infortunées, la dernière moitié de ce siècle.

Le prince impérial Rodolphe d'Autriche-Hongrie, mort le 30 janvier 1889, dans le pavillon de chasse de Meyerling.

La duchesse d'Alençon, sœur de l'impératrice d'Autriche défunte, morte dans l'incendie du Bazar de la Charité.

L'empereur Maximilien Ier du Mexique, tué le 19 juin 1867, à Querétaro, et sa femme, Marie-Charlotte, devenue folle.

L'archiduc Guillaume-François-Charles, mort pendant l'été de 1894, d'une chute de cheval.

L'archiduc Jean, qui avait renoncé à tous ses titres ainsi qu'à son rang, et que nous connaissons sous le nom de Jean Orth, noyé.

Louis II, roi de Bavière, devenu fou, se suicida en se jetant dans le lac de Starnberg.

Le comte de Trani, prince des Deux-Siciles, marié à la duchesse Mathilde de Bavière, sœur de l'impératrice, se suicida à Zurich.

L'archiduchesse Mathilde, fille de l'archiduc Albert, prête à partir pour le bal, victime d'une imprudence, fut brûlée vive dans le palais de son père.

L'archiduc Ladislas, fils de l'archiduc Joseph, succomba à la chasse par le décharge inattendue de son fusil.

Vient enfin l'impératrice Elisabeth assassinée par un anarchiste qui croyait, dans son ignorance et sa stupidité, s'attaquer à un heureux de ce monde!

D'après une statistique publiée récemment par un inspecteur des maisons d'aliénés en Allemagne, il résulte que, parmi les principales professions, le métier des armes est celui où les cas de folie—douce ou délirante—sont le plus rares.

La proportion exacte est de 10,5 pour 10,000 officiers ou soldats.

Ce sont les médecins et les chirurgiens qui sont le plus souvent exposés aux atteintes de la folie.

La proportion dans cette profession est de 16,4 pour 10,000. Et, en suivant l'ordre décroissant, nous trouvons les avocats et les avoués, 15,4; les pharmaciens,

14,6; les voyageurs de commerce, 14,1; les mécaniciens de chemins de fer, 12,5; les chauffeurs, 12; et les ecclésiastiques, 11,1, toujours sur 10,000.

Les chiffres donnés ci-dessus ont été obtenus par une série d'observations faites dans tous les établissements d'aliénés de l'empire allemand, et ce pendant une période de cinq années.

AMUSEMENTS. Théâtre St-Charles. Toujours foule compacte, au St-Charles, depuis dimanche.

Il y a, d'abord, la pièce de résistance, «Young Mrs Winthrop»; puis Harry Atkinson, dont nous avons déjà vanté les talents; Baby Lewis et surtout la Papina, dont les danses, au milieu d'éblouissants effets de lumière, excitent les admirations de la salle.

Crescent Théâtre. «At Coney Island» est décidément une des pièces les plus amusantes que l'on puisse entendre, et elle est fort bien interprétée par une troupe comme sait en former le Col. Rowles. Aussi fait-elle des salles combles, depuis la première soirée.

Grand Opera House. Grande matinée, aujourd'hui, à ce théâtre. Il y aura, assurément, autant et plus de monde qu'aux soirées.

«The Jilt» est une des pièces les mieux réussies que nous ayons vues au Grand Opera House. Ce nouveau succès fait le plus grand honneur à la troupe de M. Greenwall.

Revue des Deux Mondes. 15, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er OCTOBRE 1898.

I.—Méthodes nouvelles pour la culture de la Perle. II.—L'individualisme et le sentiment social en Angleterre, par M. Alfred Fournier. III.—L'Académie des Sciences morales. IV.—L'émancipation de la femme, première partie, par M. Albert de la Sorinière. V.—L'émancipation de la femme, deuxième partie, par M. Albert de la Sorinière. VI.—Le mouvement scientifique, étude de droit international, par M. Arthur Dejanine. VII.—Questions scientifiques. VIII.—L'émancipation de la femme, troisième partie, par M. Albert de la Sorinière. IX.—L'émancipation de la femme, quatrième partie, par M. Albert de la Sorinière. X.—Méthodes bibliographiques.

Le Monde Moderne. Paris, 5 Rue St-Benoit.

Sommaire du No d'octobre 1898. Le Château d'Agner, par Gaston Bergeret. Une composition de Albert Béraud. «Le Cas de Capri», par Bernard de Motha. 9 illustrations. La Bibliothèque de l'Armenie, par Paul Bonafant. Le Congrès des Célébrités, 14 illustrations. Feuille sur telle ou telle limitation de souveraineté, par M. G. 2 figures. La Vie militaire en Autriche, par P. de Partelieu. 18 illustrations. Ette? Histoire de Staphis Ligand. 5 compositions de Henri Caronnet. A travers la Nouvelle-Autriche, par Raymond Noullet. 5 illustrations. L'Autriche, par A. Lecoq de la Marche. 22 reproductions. Le Mouvement littéraire, par Leo Caro. 7 figures. Evénements géographiques et coloniaux, par Gaston Bergeret. 5 illustrations. La Musique, par Guillaume Davranz. Credo d'Amour, de Emmanuel Chabrier. Le Grand de roussin de l'Autriche Grec, par A. Demouze de Beaumont. 2 illustrations. Revue encyclopédique. 2 illustrations. Le Thé de miel, par Berthe de Pradelle. 2 médailles. Questions financières—La Vie pratique. La Cartographie internationale.—La Cuisine de nos jours. Jeux et distractions.

QUINCAILLERIE.

A. B. & Co. steel plow, 3 00. A. B. & Co. steel plow, 4 00. A. B. & Co. steel plow, 5 00. A. B. & Co. steel plow, 6 00. A. B. & Co. steel plow, 7 00. A. B. & Co. steel plow, 8 00. A. B. & Co. steel plow, 9 00. A. B. & Co. steel plow, 10 00. A. B. & Co. steel plow, 11 00. A. B. & Co. steel plow, 12 00. A. B. & Co. steel plow, 13 00. A. B. & Co. steel plow, 14 00. A. B. & Co. steel plow, 15 00. A. B. & Co. steel plow, 16 00. A. B. & Co. steel plow, 17 00. A. B. & Co. steel plow, 18 00. A. B. & Co. steel plow, 19 00. A. B. & Co. steel plow, 20 00. A. B. & Co. steel plow, 21 00. A. B. & Co. steel plow, 22 00. A. B. & Co. steel plow, 23 00. A. B. & Co. steel plow, 24 00. A. B. & Co. steel plow, 25 00. A. B. & Co. steel plow, 26 00. A. B. & Co. steel plow, 27 00. A. B. & Co. steel plow, 28 00. A. B. & Co. steel plow, 29 00. A. B. & Co. steel plow, 30 00. A. B. & Co. steel plow, 31 00. A. B. & Co. steel plow, 32 00. A. B. & Co. steel plow, 33 00. A. B. & Co. steel plow, 34 00. A. B. & Co. steel plow, 35 00. A. B. & Co. steel plow, 36 00. A. B. & Co. steel plow, 37 00. A. B. & Co. steel plow, 38 00. A. B. & Co. steel plow, 39 00. A. B. & Co. steel plow, 40 00. A. B. & Co. steel plow, 41 00. A. B. & Co. steel plow, 42 00. A. B. & Co. steel plow, 43 00. A. B. & Co. steel plow, 44 00. A. B. & Co. steel plow, 45 00. A. B. & Co. steel plow, 46 00. A. B. & Co. steel plow, 47 00. A. B. & Co. steel plow, 48 00. A. B. & Co. steel plow, 49 00. A. B. & Co. steel plow, 50 00. A. B. & Co. steel plow, 51 00. A. B. & Co. steel plow, 52 00. A. B. & Co. steel plow, 53 00. A. B. & Co. steel plow, 54 00. A. B. & Co. steel plow, 55 00. A. B. & Co. steel plow, 56 00. A. B. & Co. steel plow, 57 00. A. B. & Co. steel plow, 58 00. A. B. & Co. steel plow, 59 00. A. B. & Co. steel plow, 60 00. A. B. & Co. steel plow, 61 00. A. B. & Co. steel plow, 62 00. A. B. & Co. steel plow, 63 00. A. B. & Co. steel plow, 64 00. A. B. & Co. steel plow, 65 00. A. B. & Co. steel plow, 66 00. A. B. & Co. steel plow, 67 00. A. B. & Co. steel plow, 68 00. A. B. & Co. steel plow, 69 00. A. B. & Co. steel plow, 70 00. A. B. & Co. steel plow, 71 00. A. B. & Co. steel plow, 72 00. A. B. & Co. steel plow, 73 00. A. B. & Co. steel plow, 74 00. A. B. & Co. steel plow, 75 00. A. B. & Co. steel plow, 76 00. A. B. & Co. steel plow, 77 00. A. B. & Co. steel plow, 78 00. A. B. & Co. steel plow